

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Deux innocents en Chine rouge

J. Hébert et P. E. Trudeau, éd. de L'Homme

Micheline Legendre

Volume 3, Number 3-4 (15-16), May–April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59758ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Legendre, M. (1961). Deux innocents en Chine rouge / J. Hébert et P. E. Trudeau, éd. de L'Homme. *Liberté*, 3(3-4), 660–662.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de paysan de faire des études secondaires et supérieures. Nous savons ce qu'il en est dans la réalité".

Et pour finir celle-ci :

— "Les grands bourgeois libéraux qui ont lancé le mouvement (laïque) en France par les lois de 1885 et 1886 n'avaient probablement pas conscience ce faisant, de signer à terme la capitulation de leur classe. (...) Qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas un marché de dupes qu'ils ont fait, au contraire. Grâce à leur lucidité, à leur compréhension, grâce à la foi qu'ils avaient dans l'homme, ils ont permis que cette étape de l'histoire sociale du pays soit franchie sans que rien vienne enlaidir la promotion révolutionnaire des masses, du moins rien de vraiment sérieux."

Ceux qui voudront éviter la partie proprement historique n'auront qu'une quarantaine de pages à sauter, pour se retrouver en plein cœur de notre problème canadien avec les chapitres sur l'Eglise et l'Etat, l'Etat et l'école, la religion et l'école. Je n'ai voulu, en m'arrêtant sur le premier chapitre, que souligner l'extraordinaire actualité de cet ouvrage et l'usage que nous pourrions en faire au moment où nous avons besoin plus que jamais de donner aux mots leur sens exact et leur portée véritable. Et ceci dit puissions-nous aussi hériter d'un peu de la grandeur de vues et de la sérénité qui imprègnent l'ouvrage de M. Escarpit, sans négliger pour autant la fermeté de ses positions et de ses conseils.

J. B.

Deux innocents en Chine rouge

J. Hébert et P. E. Trudeau, éd. de L'Homme.

Décidément, l'ambiguïté de ce titre me déplaît. Enfin, qu'est-ce qu'il veut dire exactement ? Que Trudeau et Hébert ont fait un séjour en Chine Rouge sans arrière-pensée, sans idée préconçue ? Mais c'est tout simplement honnête : je ne crois pas que cela vaille la peine d'être souligné. Est-ce plutôt un aveu qu'ils ne se sentent pas à la hauteur du sujet qu'ils abordent ? Dans de tels cas, je crois qu'il est toujours préférable de se taire. Ou est-ce que cela ne voudrait pas dire qu'ils plaident non-coupables ? Non-coupables de quoi ?

Nous étions cinq Canadiens invités à aller faire un séjour en Chine en septembre dernier. Je ne sais pas ce qu'en pensent mes autres compagnons de voyage, mais pour ma part, je n'admets pas ce ton badin, ces multiples précautions qu'on retrouve tout au long du volume. Je me dissocie de l'attitude de nos auteurs : je ne veux pas qu'ils soient considérés comme mes porte-paroles, ni par mes hôtes chinois, ni par les lecteurs canadiens.

Ceci dit, je reconnais les mérites de ce volume : bonne présentation, style alerte. En un mot, il est écrit par d'excellents reporters. Cependant

toutes ses qualités ne m'ont pas empêchée de le lire avec le sentiment fort désagréable que mes amis Hébert et Trudeau n'avaient pas fait ce qu'on est en droit d'attendre d'eux. Car ils ne sont pas de simples reporters. Principalement Trudeau. Depuis des années, pour une bonne partie des intellectuels canadiens, il joue un peu le rôle de maître à penser. Alors lui et Hébert vont en Chine pour nous raconter quoi ? Leurs escapades de collégiens. Parce que vous savez, ils sont très forts, ils ont parfois réussi à tromper la vigilance de Monsieur Hou. . .

Innocents ou pas, ils accaparent un peu trop à mon gré le premier plan, à tel point, qu'à la lecture, on les voit beaucoup plus que... les 650 millions de Chinois. (Cet égocentrisme, serait-ce un cas de fatuité ou une échappatoire ? . . .) Au départ leur attitude est fautive car elle donne l'impression qu'ils sont des héros, ou du moins qu'ils se prennent pour tels. Nous n'étions pas des héros, mais cinq Canadiens privilégiés, cinq choyés du sort. Pour ma part, c'est avec infiniment de reconnaissance et de respect que je pense au Gouvernement Chinois qui m'a invitée à dialoguer avec ses représentants, moi qui me suis présentée et affirmée comme une non-communiste, et je ne crois nullement me compromettre en écrivant ces lignes. J'avoue donc avoir été blessée du manque de civilité de nos auteurs : tout au cours de leur bouquin, il n'y a pas un mot de remerciement à l'adresse de nos hôtes, d'autant plus que ceux-ci nous traitèrent avec une politesse raffinée, un sens de l'hospitalité poussé à l'extrême, et je ne crois pas que ce fut exclusivement dans un but de propagande. Le Chinois, ne l'oublions pas est l'héritier d'une civilisation plusieurs fois millénaire. Sa politesse, sa sérénité, ses gestes, son masque en témoignent. Il me semble que le moins qu'on puisse attendre de représentants d'un peuple jeune qui veulent témoigner de leur rencontre avec de tels hommes, c'est qu'ils sachent au moins prendre la leçon des aînés.

Plusieurs traits m'ont déçue à la lecture de "Deux Innocents en Chine Rouge", et tout d'abord son manque de perspective. Qu'on soit pour ou contre la Révolution chinoise, un fait demeure : ce fut l'un des événements les plus importants non seulement du siècle, mais de l'histoire du monde. Nous n'avons même pas commencé encore à en sentir les effets mais je ne crois pas qu'il soit exagéré de dire que l'avenir de tous y est lié d'une manière ou d'une autre. Le géant est à peine éveillé ; quand il commencera à bouger, il sera sûrement difficile de dormir béatement, dans l'isolement. Donc un tel événement ne s'est pas improvisé un beau matin : il est le résultat du travail des siècles. C'est pourquoi je m'attendais à trouver dans cette première étude publiée chez nous sur la Chine Nouvelle, non pas une analyse fouillée de l'événement, ce qui aurait demandé une équipe de spécialistes, mais au moins un résumé historique, une tentative pour le replacer dans son contexte. Autrement, il est impossible de comprendre quoi que ce soit à la situation actuelle.

Je m'attendais également qu'après avoir fait quatre fois le tour du monde à eux deux, mes amis auraient eu leur sens d'observation plus aiguisé. Je suis convaincue qu'on ne va pas en Chine exclusivement parce

qu'on est amateur de statistiques et de beaux paysages. On y va d'abord pour tenter de découvrir l'âme chinoise qui est riche, subtile, nuancée, originale. C'est la découverte primordiale d'un tel ouvrage, car, quels qu'ils soient, les régimes passent mais les hommes demeurent.

Je crois qu'une attention plus soutenue aux manifestations d'art de ce peuple aurait éclairé quelque peu nos deux voyageurs. L'art a toujours été l'extériorisation des sentiments les plus profonds, des tendances les plus secrètes d'un peuple. C'est un livre ouvert pour tous. Pour le lire, il n'est pas nécessaire cette fois d'avoir un interprète.

Enfin, une dernière critique. Je crois qu'un livre qui traite aussi superficiellement d'un tel sujet, non seulement dessert ses auteurs, mais aussi sous-estime le public lecteur. Je veux croire qu'il y a eu une évolution chez nous depuis quelques années. On y respire plus librement. Il n'y a pas un jour où on ne réclame notre droit à la liberté de parole et aussi le public est mieux préparé, plus avide d'une documentation sérieuse, approfondie de ce qu'on lui offre. En tant que partie du public lecteur, j'attends donc encore au moins une étude approfondie de l'économiste Trudeau dans le domaine qui lui est propre, pour lequel il est bien préparé.

Micheline LEGENDRE

MON PROCÈS par Georges Arnaud — illustré par Siné.

Les Éditions de Minuit. 200 pp. (Fomac-Canada)

C'est, raconté par l'auteur du *Salaire de la peur*, l'histoire du procès qu'on lui fit à la suite de la conférence de presse de Francis Jeanson. Petit manuel vif de l'allure du tout-Paris des journalistes, de l'amour de la liberté et d'un souci d'exhibitionisme sans lequel l'écrivain et la gauche française ne seraient pas ce qu'ils sont. Mais ça se lit d'une traite. Curieux livre : compte-rendu détaillé du procès, reportage habile vu de l'intérieur et presque roman d'atmosphère à mesure qu'on le lit. Ça sent le journaliste à pleines pages : parce que celui-ci est de mes amis j'ai aimé le lire. Aurait-il été un ennemi j'aurais goûté le tout, et même l'humour macabre du boucher Siné.

LES DOLÉANCES DU NOTAIRE POUPART par Carl Dubuc —

Les Éditions du jour.

Le notaire Poupart est de droite, d'extrême droite même et pas de la plus belle : celle qui n'est ni intelligente, ni généreuse. Ce qui fait rire, dans ce dernier Dubuc, en séduira aussi beaucoup. Car malheureusement le Notaire Poupart ne nous étonne pas : au Québec il a ses journaux, sa radio, sa télévision, ses laïcs et ses curés, toute une cour d'imbéciles qui croient en leur miracle : sauver la race avec des capotes anglaises percées aux deux bouts. Un livre qui prouve que l'humour est chose sérieuse.

J. G.